

Date : 12/09/10

Profession: vigneronne, envers et contre tout

AFP



Filles, épouses de vigneronnes ou femmes désireuses de se reconverter: le monde viticole n'est désormais plus réservé à la gent masculine, même s'il n'est pas toujours aisé de s'y faire une place.

Filles, épouses de vigneronnes ou **femmes** désireuses de se reconverter: le monde viticole n'est désormais plus réservé à la gent masculine, même s'il n'est pas toujours aisé de s'y faire une place.

Évaluation du site

Site du magazine Le Point. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier. Chaque semaine il passe au crible l'actualité nationale et internationale et propose des grands dossiers sur des sujets de société.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 359

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Réunies aux vignobles Mayard, une propriété située à Châteauneuf-du-Pape que Françoise Roumieux a héritée de son père, des membres de " **Femmes Vignes Rhône** ", venues des quatre coins de la vallée, échangent conseils alors que débute la saison des vendanges.

Les **vigneresses** se sont regroupées au sein d' **associations** dans six régions de France (**vallée** du **Rhône** , Provence, Languedoc, Bordeaux, Bourgogne, Beaujolais) pour s'entraider et "être un peu visibles", explique la fondatrice de la structure rhodanienne, **Anne Hugues** , à la tête du domaine de la Royère dans le Luberon.

Car si les femmes occupent "le quart des postes d'exploitants", selon Agreste Primeur, une revue du ministère de l'Agriculture, peu ont des "responsabilités dans les syndicats et organismes professionnels", déplore Mme Hugues.

"Il y a une sorte de barrière mentale. Dans les salons, quand il y a un homme à côté de moi, les gens s'adressent au monsieur, pensant que c'est lui le vigneron", raconte-t-elle. Dans le métier depuis 25 ans, elle a repris l'exploitation familiale de son mari qui a lui préféré embrasser une carrière d'architecte.

Parmi les viticultrices, on compte de nombreuses épouses qui remplacent, la cinquantaine passée, leur conjoint parti à la retraite ou décédé.

D'autres, comme les soeurs Marie-Laurence et Elisabeth Saladin à Saint-Marcel d'Ardèche (Ardèche), "21e génération de vignerons", ou Jeanne Gaillard à Mallevall (Loire), ont grandi au milieu des vignobles et ont voulu perpétuer la tradition.

Ingénieur en agriculture, Marie-Laurence, la trentaine, dit avoir "choisi ce métier par passion, pas par devoir". "Jeune, je n'avais pas envie de succéder à mon père, mais j'ai attrapé le virus en 2003 quand il a eu un souci de santé et que j'ai dû lui donner un coup de main. Je rêvais la nuit des parfums", se souvient-elle.

Pour ces héritières, "ce n'est pas toujours simple", même si, "les générations d'avant ont beaucoup oeuvré", selon Jean-Louis Escudier, chercheur au CNRS, auteur d'une étude sur les rapports économiques entre hommes et femmes dans la viticulture moderne.

"Depuis une vingtaine d'années, on assiste à des transmissions de propriétés à des filles, mais il faut qu'elles fassent leur place, ce n'est pas encore naturel, elles se heurtent à des réticences surtout si elles ont des frères", poursuit-il. Ensuite, charge à elles d'imprimer leur marque.

Les novices, celles qui ont décidé de changer de vie pour se lancer dans l'aventure viticole, portent une responsabilité moins lourde, mais "vivre de ce métier est difficile", témoigne Isabelle Mangeart, ancienne commerciale qui a acheté en 2002 un domaine à Fabrègues (Hérault) pour "l'art de vivre, la convivialité, la générosité" véhiculés par le vin.

Toutes revendiquent d'avoir apporté "un autre regard". "Nous avons dédramatisé l'acte de dégustation avec des mots simples, des sensations, sans partir sur des termes techniques", note Mme Roumieux.

"Historiquement exclues des chais, les femmes ont paradoxalement plus conquis les caves que la vigne. Elles ont investi la commercialisation, par définition milieu de la séduction", commente M. Escudier.

A l'inverse, sur le terrain, bien que désormais dotées d'"un savoir technique", elles peinent à s'imposer car "les métiers mécanisés restent des métiers d'hommes" et le matériel n'est "pas pensé" pour leurs consœurs.

"Le poids de l'histoire, des représentations" reste fort, "malgré les ruptures", résume le chercheur.